

# Du neuf dans les lectionnaires

## *In illo tempore*

Jean-Claude REICHERT

La nouvelle « Traduction officielle liturgique »<sup>(1)</sup> des textes bibliques est disponible depuis le mois de novembre 2013. Mais il a fallu attendre le premier dimanche de l'Avent pour disposer des lectionnaires, c'est-à-dire les livres qui donnent pour chaque dimanche ou pour chaque jour de la semaine, les textes choisis pour la liturgie<sup>(2)</sup>. Pourquoi ce délai ? Parce qu'il a fallu découper les passages dans le texte suivi, et parfois ajouter à ces passages soigneusement découpés de leur contexte, une formule d'introduction qui aiderait les auditeurs à y entrer.

Parmi ces introductions, il y en a une qui rappellera sans doute des souvenirs aux plus âgés parmi nous. À de nombreuses reprises en effet, le récit de l'Évangile du jour est simplement introduit par la formule : « En ce temps-là Jésus... » Autrefois, quand tout se passait en latin, les oreilles étaient accoutumées à entendre « *In illo tempore, Jesus...* ». Cette formule d'introduction en latin a tellement marqué nos mémoires qu'elle est pratiquement entrée dans les pages roses de nos dictionnaires. Pour dire d'un événement qu'il s'est déroulé il y a très longtemps, dans un passé qu'on peine même à dater avec exactitude, on a pris l'habitude de dire, avec un geste de la main en arrière qui souligne l'éloignement, que c'était « *in illo tempore* ».

Et voilà que nos Lectionnaires pour la liturgie nous habituent de nouveau à entendre que les événements racontés dans l'Évangile se sont produits « en ce temps-là », au temps où Jésus parcourait la Galilée et la Judée, c'est-à-dire il y a vingt siècles en arrière. Cela veut-il dire qu'en liturgie nous nous souvenons simplement du Jésus d'autrefois ? « Jésus en son temps » comme titrait en 1945 le livre d'un auteur célèbre ?<sup>(3)</sup>

Cette introduction fait droit à notre conscience historique. Elle rappelle que les Évangiles ne sont pas des contes, ni des fictions, ni des histoires inventées, mais le récit d'événements qui sont enracinés dans un temps donné. Mais il ne faudrait pas oublier pour autant qu'en liturgie, la proclamation des Écritures a une valeur sacramentelle. Les récits que nous écoutons sont la médiation de la présence actuelle de Dieu qui parle à son Église. Certes, Jésus a été contemporain d'Auguste et de Tibère, mais en liturgie nous retrouvons Jésus ici et maintenant, activement « présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures »<sup>(4)</sup>.

Ce que Jésus a dit et fait « en ce temps-là » ne nous est pas simplement rappelé, comme le souvenir d'un temps passé. Nous en devenons contemporains, car « en ce temps-là » a été rendu visible l'aujourd'hui de Dieu. En Dieu il n'y a ni passé ni avenir. Dieu est présence. Nous écoutons donc ce qui est arrivé « en ce temps-là » parce que ce récit contient la promesse et l'annonce de ce que Dieu continue de vouloir faire pour nous qui l'écoutons maintenant nous parler. En liturgie nous sommes toujours dans l'aujourd'hui de l'œuvre de Dieu pour nous.

Il suffit que nous nous rappelions une antienne qui a marqué le temps de la Nativité. À la messe, nous écoutons le récit du baptême de Jésus, le récit de la visite des Mages, le récit des noces de Cana, tous des événements arrivés « en ce temps-là ». Mais nous chantions en même temps que « nous célébrons trois mystères en ce jour : aujourd'hui l'étoile conduit les Mages vers la crèche, aujourd'hui l'eau fut changée en vin aux noces de Cana, aujourd'hui le Christ a été baptisé par Jean dans le Jourdain pour nous sauver, alléluia ! »<sup>(5)</sup>



TOULOUSE -Église des Jacobins

- (1) Texte intégral publié par les évêques catholiques francophones, Paris, Mame, 2013.
- (2) *Lectionnaire romain de la Messe*, publié à la suite du Concile Vatican II, Paris, Desclée-Mame, 2014.
- (3) DANIEL ROPS, *Histoire sainte - Jésus en son temps*, Fayard, 1945.
- (4) Concile Vatican II, *Constitution Sacrosanctum Concilium sur la sainte liturgie*, n° 7.
- (5) Épiphanie du Seigneur, Antienne à Magnificat.